

"

IL EST BON DE LIRE ENTRE LES LIGNES,
CELA FATIGUE MOINS LES YEUX.

SACHA GUITRY

ESPACE NORD



Jacqueline
HARPMAN

*Jusqu'au dernier
jour de mes jours*

Emballé par
Jean-Claude
SERVAIS

Luc Pire /Espace
Nord, 2009

Dans ce recueil de nouvelles, **Jacqueline HARPMAN** nous livre une série de portraits de femmes aux multiples facettes. L'une se bat aux côtés d'hommes et de femmes pour venger la mort de son père et d'autres résistants... L'autre, par peur de vieillir, enfante à près de soixante ans et se condamne elle-même et son enfant à vivre à l'écart du monde... Une troisième sauve, à sa façon, les vierges de son pays des griffes d'un dragon...

Ces histoires singulières sont présentées dans un coffret-cadeau à tirage limité, illustré brillamment par le dessinateur de bandes dessinées **Jean-Claude SERVAIS**.

CONCOURS

Gagnez un exemplaire d'un des deux livres ci-dessus en participant en ligne, avant le 25 janvier 2010, sur www.entrees-libres.be > concours.

Les gagnants du mois d'octobre sont: Marie-France DROUART, Anne-Marie AERTS, Claude LORENT, Katty DELHEZ, Margaret VAN-NESTE, Bernard LEPOUTRE, Luc DE VOS, Clara-Lou DEJAEGHER, Severina SCIACCHITANO et Nancy WITDOECK.

UN LIBRAIRE, UN LIVRE



Linda **URBAN**

*La formule
du succès*

Collection Neuf
de l'École des
loisirs, 2009

À partir de 10 ans

Zoé a 10 ans, elle est enfant unique et rêve d'être pianiste virtuose. Elle se donne six ans pour paraître dans les plus grandes salles de concert coiffée d'un diadème, éblouir le public et vivre la musique aussi intensément qu'HO-ROWITZ. Elle a donc demandé au Conseil des Affaires familiales, son papa, un piano. Elle a reçu un orgue en simili-bois, assorti d'un banc en vinyle, qui fait un bruit de soufflerie. Le Perfectone D-60. Et six mois de leçons gratuites dispensées par Mabelle PERSON, pour maîtriser sur tous les tons et tous les rythmes les génériques de télé des années 70...

Beaucoup de drôlerie, de finesse et de profondeur dans cette histoire où l'assiduité, le talent et la faim d'amour que manifeste Zoé vont changer – pour un mieux – un père incapable d'affronter la vie réelle, une mère rendue indisponible par ses responsabilités professionnelles, et un garçon gentil mais déçu par sa propre famille.

Bernard SAINTES
Librairie de l'Écrivain public
rue de Brouckère 45
7100 LA LOUVIERE
Tél. 064/28.04.33
Fax 064/22.98.44
www.librairie-ecrivainpublic.be

À LIRE...

Dominique DUPRIEZ

La nouvelle orthographe en pratique
de Boeck – Duculot, 2009

Une deuxième édition de cet ouvrage reprend des tableaux comparatifs de l'ancienne et de la nouvelle orthographe pour 2.000 mots principaux, les nouvelles règles expliquées, des propositions pour l'apprentissage de la nouvelle orthographe à l'école...

Charles DELHEZ

Sous le ciel étoilé...
Contes et paraboles
Éditions Fidélité, 2009

Une centaine d'histoires connues ou inédites, pour faire rêver ou grandir.

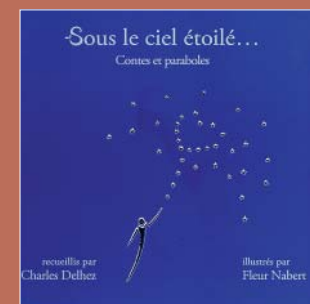
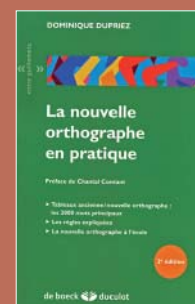


Photo: François TEFNIN

L'EXTRAIT

DES RISQUES DE LA DIFFÉRENCE

Anne part enseigner le français à Séville, en remplacement d'un professeur titulaire. Avec un certain succès auprès des élèves. Quant aux collègues, c'est une autre affaire...

"Je leur lisais Victor Hugo avec passion, sans laisser au hasard une seule syllabe de ce texte grandiose, en isolant les phrases les plus nécessaires dans de larges silences et en faisant tourbillonner les autres dans de subtils mouvements d'accélération et de décélération. Au bout de quelques minutes, ils étaient emportés, je le voyais, ils s'accrochaient à leur feuille comme pour l'empêcher de finir et, lorsqu'elle finissait, réclamaient la suite de l'histoire avec une avidité qui dépassait celle que leur faisait éprouver la sonnerie stridente de la récréation. Nous restions en classe, et je continuais à lire, tandis que venaient frapper les vitres de notre local les éclats de voix de cinq cents autres élèves, furieux, se méprenant quant à mes intentions, plaignant ces pauvres condisciples d'être ainsi retenus en classe par une méchante vacataire durant le temps sacré de la récré et jurant de les venger au plus vite. Mais la vengeance ne venait pas, ne venait pas, du moins, de ces élèves compatissants dont le degré d'empathie s'avérait bien vite inférieur à leur inestimable faculté d'oubli. Non, la vengeance venait, plus insidieusement, de mes collègues, que le titre de professeur semblait avoir métamorphosés en chiens de garde. Leurs soupçons à mon égard s'étaient éveillés autour de la photocopieuse, lorsqu'ils avaient dû constater avec effroi, en voyant Victor Hugo sortir de la machine, qu'il y avait manifestement un vice de forme, que, malgré leurs attentes les plus légitimes, je n'étais pas la reproduction conforme d'Imma. «Où en es-tu avec tes élèves?» me demandaient-ils, méfiants. Ils attendaient, en guise de réponse satisfaisante, un numéro de page de manuel ou une rubrique grammaticale. J'aurais pu répondre «Page 74» ou «Les phrases relatives», si j'avais eu un minimum d'intelligence stratégique ou de diplomatie, mais je n'étais dotée ni de l'une ni de l'autre, et je préférais m'en remettre à Hugo, en leur confiant: «J'en suis à la chute chromatique de Fantine. Terrible, n'est-ce pas?». Mais ils n'avaient pas lu **Les Misérables**, préféraient le copinage solidement établi avec Imma à l'envoûtement inattendu des auteurs de génie, qui semblaient cristalliser tout ce qu'ils abhorraient: une sorte de grandeur hors la loi sur laquelle un enseignement orthodoxe ne pouvait avoir de prise.

L'infidélité dont je faisais preuve à l'égard de mon modèle s'est, ainsi, avérée être mon péché capital, dont ils n'ont jamais voulu m'absoudre, heureux d'y trouver un motif de réprimande et de divertissement. Dans le creux de leurs fauteuils, siégeant fermement au creux de la salle des professeurs, ils tissaient des rumeurs. Je n'en récoltais heureusement que des bribes édulcorées, quelques heures après la diffusion originelle du venin. Si j'osais, en effet, m'approcher de leur territoire, ils se tassaient brusquement, pour échanger de petits sourires satisfaits et complices. Je m'enfuyais, soulagée de n'avoir pas reçu en plein cœur la flèche que plus tard un être bienveillant attraperait au vol et me rendrait avec gêne, soucieux de m'avertir des menaces que j'encourais. Je ne savais au juste de qui j'étais la cible: de personne en particulier, de tout le monde en somme. Mon ennemi, en effet, n'était pas un prof, mais le monde des profs, ou, du moins, d'un certain nombre de profs. J'eusse été bien en peine, si je l'avais voulu, de délimiter les frontières du groupe qui m'était hostile. La menace venait de partout, des couloirs infinis, des sols centenaires, des caves obscures et des murs las de la salle des professeurs. Partout résonnaient des voix qui dénonçaient, qui accusaient, qui ricanaient. Nulle part je ne m'en sentais à l'abri, nulle part, si ce n'était dans l'un ou l'autre lieu protégé, tel que pouvait l'être ma classe, où je lisais, psalmodiais Hugo comme la cadence toute-puissante d'un concerto pour piano. J'en sortais les yeux brillants, pleine d'une exaltation toujours nouvelle, avant de longer les locaux occupés par mes collègues, de trébucher sur leurs remarques désobligeantes, et de boitiller jusqu'à leur repaire où je devais affronter leurs visages clos, leurs regards méprisants et leurs jugements silencieux.

Alors, fatiguée d'adresser de vains bonjours et de timides sourires à cette foule suspicieuse, je me glissais jusqu'à cet autre lieu protégé, la chapelle du lycée Virgen de la Consolación, havre de noblesse et de paix où il me semblait avoir la permission de séjourner plus longtemps. Les murs y étaient hauts, l'air y était frais, et, s'élevant du jubé comme un dieu plus large et plus clément que tous les autres, un orgue consolateur paraissait s'incliner vers ma peine, m'inviter à le rejoindre, à poser sur lui mes mains tremblantes, pour répandre dans tout l'établissement la plus terrible des fugues de Bach". (pp. 109-111)



VICTOR HUGO



Marie **DELOS**

L'immédiat
Seuil, 2009